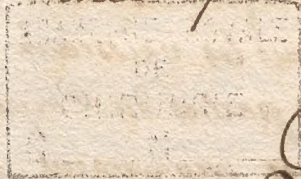


reçu le 1.º juin 1794.

B

Observations sur la question
proposée par l'Académie Royale de
Chirurgie; Pour l'année mil sept cent
trente quatre



Question.

Déterminer, dans chaque genre de Maladie
Chirurgicale, Les Cas où il convient de panser
fréquemment & Ceux où il convient de panser
Rarement.

Quoique cette question soit Conçue en peu
de paroles, Cependant elle n'est pas moins d'une
très grande étendue; puis qu'elle fait voir au Chirurgien,
que pour être parfait, Il doit être instruit, Non
seulement de la nature, du genre, & de l'espèce
de chacune des Maladies qui sont de son ressort,
Mais aussi de leurs Causes & des accidens qui peuvent
Les Compromettre.

Pour donc bien observer, sur ce qui se trouve
renfermé dans le précis de cette question, Il faut
qu'un Chirurgien se Rappelle, qu'il y a sous
l' dépendance de son art, de deux genres de

MESNARD
carton 2
n.º 5
d. 3



maladies en général, Celles que l'on appelle
 Phymatiques, & Celles que l'on nomme
 Troomatiques: Que les maladies phymatiques
 ont toutes leurs causes d'infermées dans le vice
 des humeurs contenues dans les vaisseaux qui
 composent la tésûre des parties du Corps humain,
 Comme sont les apostômes proprement prises, &
 toutes les autres espèces de tumeurs contre Nature;
 Et que les maladies troomatiques, sont toujours
 occasionnées par des choses Extérieures, Celles sont
 les playes, Les fractures & Certaines distorsions,
 Et qu'enfin, les maladies tant phymatiques que
 Troomatiques, sont Simples & Compliquées.

Un chirurgien doit aussi sçavoir, que l'un &
 l'autre genre de ces maladies, attaquent tantôt les
 parties charnues du corps de l'homme, tantôt les
 membranes, les cartilages, les os, &c, soit
 Intérieurement ou Extérieurement; Et que leurs
 Causes se font ressentir différemment, tant dans
 ces mêmes parties Solides que dans les liquides qui
 les arrosent, & ce, suivant le dérangement plus ou
 moins grand, qui se trouve dans ces mêmes ^{liquides} pour
 former ce que l'on appelle accidens de maladies.

Enfin, un chirurgien parfait doit être absolument
 prévenu, que suivant Les causes & les accidens d'une
 maladie, Soit phymatique ou troomatique, Il doit

penser les uns plus fréquemment & les autres plus
 rarement, si il veut se retirer de la Catégorie des
 Charlatans, Lesquels avec une manière générale de
 se pauser, & avec un remède seul, que d'on doit
 regarder comme une Selle à tous chevaux, si on
 peut se servir de ce terme, traitent & pausent
 Indifféremment toutes sortes de Sujets & toutes espèces
 de maladies.

On demande aujourd'hui, que chaque
 observateur détermine, dans chaque maladie chirurgicale,
 Les Cas, où il convient de pauser fréquemment & ceux
 où il convient de pauser rarement. Je crois que
 pour y parvenir, on doit prendre chaque genre de
 maladie chirurgicale, chacun à son rang; parcourir
 toutes les espèces de maladies qui se trouvent comprises
 sous chacun de ces genres, & commencer par les
 tumeurs contre Nature.

Des tumeurs Contre Nature.

Première observation.

Dans le nombre des tumeurs contre Nature, en
 général, Il y en a qui doivent être pausées les uns
 plus rarement que les autres. Par exemple, un
 phlegmon dégénéré en apostème Simple & dont
 la Cause ne consiste que dans la seule obstruction
 des vaisseaux de la partie malade, ne doit pas,



Après en avoir fait Expulser Le pus, Estre pansé
 fréquemment, On adire, deux fois par jour,
 Comme font de certaines personnes qui se font un
 plaisir de multiplier Les Eros sans nécessité;
 Puisque dans cette espèce d'apostème simple,
 La Nature fait elle même L'office de chirurgien
 Le servant dis-je Elle même de son bon sens
 naturel, pour mondifier, Jucerner & Cicatrifer
 toutes les petites divisions qui se rencontrent pour
 Lors, tant aux fibres qu'aux petits vaisseaux
 intérieurs de la partie malade, & qu'il seroit
 dangereux, au contraire, pour Le malade si on
 interrompoit cette même Nature dans ses
 opérations, en pansant trop fréquemment Ces
 sortes d'apostèmes simples & si on les exposoit si
 fréquemment à l'air qui se trouve souvent très
 froid comme en hyver; ou chargé d'une infinité
 de parties hétérogènes, tel qu'est celui qui se
 trouve dans certains hopitaux; attendu qu'en
 croyant concourir à la guérison du malade par
 de fréquents pansements, on L'exposeroit à une
 Cure très longue, en lui occasionnant, d'une
 apostème simple, une ulcère d'une très difficile
 & longue guérison. Je crois qu'il n'est pas
 nécessaire d'en rapporter icy des exemples; puisque
 pour peu qu'un chirurgien ait pratiqué, il ne
 découvrira pas de ce que j'avance.

Que L'on demande qu'elles sont les tumeurs

Contre Nature qui doivent être pousées fréquemment,
Il faut répondre que ce sont toutes celles dont la
Cause se trouve compliquée, Telles que sont les
apostèmes Primaires & les Symptomatiques, comme
Les parotides malignes, Les charbons vénériens &
pericentriels, Les phlegmons Erysipéloteux, & enfin
Celles dont le pus qu'elles contiennent & qui en
découle est, ou puride, ou sordide, ou Cautique
& rongeur; par ce que si on négligeoit de retirer
souvent ces sortes d'apostèmes, on en retarderoit
la guérison, au lieu qu'en les pousant fréquemment
on décharge toujours la nature de ce qui l'opprime &
Les malades s'en trouvent mieux. Il y a aussi
d'autres espèces d'abcès, Lesquels suivant les parties
où ils arrivent, que l'on doit pousser fréquemment
Comme ceux qui surviennent dans les orbites autour
des yeux, ceux qui arrivent dans les articulations
des extrémités & où le pus est logé dans les
aponévroses & dans la gaine des tendons, comme
dans les panaris de la seconde & troisième espèce;
par ce qu'en faisant sortir souvent le pus de ces
sortes d'abcès, on diminue l'adoulueur des malades
& on empêche l'augmentation de la pourriture &
de l'altération de ces parties. On doit aussi
pousser tout au moins deux fois par jour, Les
apostèmes qui surviennent dans les Capacités de
La poitrine & du ventre inférieur, Lorsque l'on est
assez heureux de pouvoir donner issue extérieurement



aupres que ces alpes contiennent; attendu qu'un
pus qui Expose trop Longtemps d'un pansement à
L'autre, dans ces capotons, peut occasionner des
Inconveniens facheux, comme L'alteration ou la
pourriture des parties qui y sont contenues, &c.

Des Playes

Seconde observation

À l'égard des playes, on ne peut pas
discouvrir que celles des chairs & des autres parties
extérieures du corps humain, faites par des instrumens
tranchans, ne demandent que la réunion: ainsi y
pour remplir cette indication, il ne faut penser
que très rarement ces sortes de playes, après que
l'on en a rapproché les lèvres l'une contre l'autre,
l'avois mis la partie blessée dans une situation
où elle puisse conserver un grand repos; par ce qu'un
pansant fréquemment on ne manque pas de déplacer
les orifices des vaisseaux Capillaires des parties
qui sont naturellement disposés à se rapprocher l'un
avec les autres pour se réunir & favoriser cette
grande opération de la Nature: Mais lorsque ces
sortes de playes tranchantes pénètrent jusqu'aux os
que l'os est considérablement blessé, décomposé, qu'il
a été quelques temps exposé à l'air extérieur, que la
playe suppure abondamment & qu'enfin on a lieu

20
7.

de prévenir une Exfoliation de la partie blessée de la, —
Les pansements doivent être plus fréquents —

On doit aussi panser fréquemment & tout au —
moins deux fois par jour, les playes tranchantes qui —
pénètrent dans les Capacités du Corps, pour peu que —
l'on remarque qu'il y ait des matières épanchées, afin —
de favoriser l'expulsion de ces mêmes matières, lesquelles —
par leur séjour peuvent fermenter, s'aigrir & devenir —
par conséquent d'une qualité préjudiciable au blessé. —
Par exemple, dans les playes pénétrantes de la poitrine, —
où il se trouve du sang épanché sur le diaphragme, & —
que ces épanchements causent de l'oppression au malade —
ne faut-il pas en favoriser l'expulsion autant de fois —
que cet accident arrive? Ne doit-on pas faire la —
même chose à l'égard des playes qui pénètrent dans —
le ventre inférieur, lorsqu'il y a de l'épanchement —
dans cette capacité? De crainte que les parties —
intérieures ne se corrompent, par le séjour des —
matières épanchées?

On doit encore observer de panser fréquemment —
toutes les playes faites par des choses contondantes & —
particulièrement celles où la suppuration devient —
abondante & que le malade d'ailleurs n'est pas d'une —
bonne température; pour ce que supposant que le pus —
est d'une mauvaise qualité, il dégénère toujours & —
devient par conséquent dans un état capable, par un —
long séjour dans la partie blessée, de la corroder & en —



retarder La consolidation

On doit tenir la même règle dans le traitement des playes d'armes à feu, particulièrement lorsqu'elles sont compliquées d'un brèvement d'os, dans quelles parties du corps que ce puisse être; par ce que ces sortes de playes doivent supurer abondamment, & que le pus qui en découle étant toujours très acide, ne manque pas par son long séjour, d'échauffer considérablement les parties, non seulement celles où il se trouve contenu, mais aussi les parties voisines de la playe, singulièrement à l'endroit des articulations, attendu que ces endroits étant tous remplis & composés de parties aponevrotiques, membraneuses, & nerveuses le par conséquent d'un sentiment très exquis, le pus de ces sortes de playes ne manque pas par son séjour, de les échauffer & d'y causer des douleurs insupportables. ainsi il est d'une nécessité absolue de panser ces sortes de playes deux fois par jour, afin de ne pas laisser croûter le pus dans ces parties, & d'aider par conséquent à la Nature à se débarrasser de ce qui est capable d'interrompre ses opérations.

Des Vlcères.

Troisième observation.

Tous les vlcères en général doivent être pansés fréquemment & tout au moins deux fois par jour, si on veut en obtenir la guérison; par ce que ^{par} le nom

D'ulcère, soit que la cause en paroisse éloignée & qu'elle vienne de la mauvaise Constitution du malade, ou que ce soit d'une apostème ou d'une playe dégénérée par quelque cause soit, on doit toujours en regarder le pus comme un corps étranger, qui ne manque jamais de ronger la partie malade, pour peu qu'il y séjourne trop longtemps: Ce qui en retarde la Consolidation, quoique l'on mette en usage tout les meilleurs topiques & que l'on administre à propos tous les remèdes généraux les plus convenables à la guérison de ces sortes de maladies, particulièrement dans la cure des ulcères chancreux, des vermineux & dans celle de ceux qui sont accompagnés de la Carie des os: Le Corps chirurgical n'est que trop convaincu de cette vérité.

Des Fractures

Quatrième observation.

Dans le traitement des fractures, Il y en a qui ne demandent que le repos pour Concourir à leur guérison, telles que sont les fractures simples: on doit en sentir facilement la raison, C'est à dire, que dans une fracture simple ou les Extrémités de l'os rompu n'ont point sorty de leur Niveau, ou que le chirurgien les y ait remis, Il ne faut pour



Lors que donne une bonne situation à la partie fracturée, y faire un bandage convenable & faire observer un grand repos au blessé, afin que les extrémités des vaisseaux qui circulent dans les proscitons des os, restent abouchés. Les uns Contre les autres pour la consolidation des parties de l'os fracturés: au contraire, les fractures compliquées d'un brisement des os, de playes considérables aux Chairs & aux parties membraneuses, ou qui sont suivies d'abcès, de phlégmes, de la gangrène, &c, doivent être pansées plus fréquemment & même deux fois par jour, lorsqu'elles supurent abondamment & qu'il y a des esquilles sorties; En observant cependant de tenir toujours & autant qu'il est possible, la partie dans une bonne situation & dans un grand repos.

Des Dislocations.

Cinquième observation.

Dans les dislocations, on ne peut pas disconvenir que celles qui sont simples, ne demandent que le repos des parties, pour leur guérison, lorsqu'elles sont remises dans leur situation naturelle, ainsi ne doivent-elles être pansées que très rarement: au contraire, si une luxation est compliquée soit d'une playe considérable, d'une tumeur, ou d'une fracture avec brisement des os, on se trouve dans l'extrême nécessité de changer de pratiques & de leur

très souvent l'appareil, pour appliquer sur la
parties Les remèdes topiques convenables à chaque
maladie qui Complication l'adlocation.

Voilà Messieurs, Ce que j'ay à répondre sur la
question que vous avez proposée pour l'année
présente: J'ay cru qu'il étoit inutile de vous rapporter
des exemples particuliers à ce sujet; par ce que
j'aurois été obligé de vous répéter en partie ce que
j'ay écrit dans les mémoires que je vous ay adressés
pour les années 1732 & 1733; Je me contente
seulement de vous parler de la règle générale, avec
laquelle on doit traiter & panser Les maladies qui
dépendent proprement de la discipline chirurgicale:
C'est une règle qui m'a toujours fait réussir, lorsque
l'occasion s'en est présentée. J'ay l'honneur
D'être très respectueusement

Messieurs.

abonne 16.
may 1734

Votre très humble et très
obéissant serviteur

M. L. D. Chir.
Jure à Paris, le 16.



N^o. I.



Recu le 1^{re}. juin. 1734.

